



**Erika Schnyder, syndique
Commune de Villars-sur-Glâne
1752 Villars-sur-Glâne**

**Le mot de la syndique
(Soixante-deuxième billet,
septembre 2019)**

Chères et Chers habitants de la Commune,

L'été touche à sa fin, c'est la reprise d'automne. C'est le temps de la Bénichon, celui qui marque la fin des récoltes et la désalpe, un moment de fête et de liesse. Cette année pourtant, la Bénichon a un goût un peu amer. La morosité du mois de septembre, celui de la rentrée politique, scolaire, professionnelle est, cette année, bien présente. Ce phénomène n'a rien de nouveau : depuis quelques années, plus rien n'est comme cela devrait être. Les étés sont caniculaires et atteignent des températures rarement vécues sous nos latitudes et sur des périodes aussi longues ; les récoltes sont mauvaises et donnent moins de rendements, l'eau et le fourrage manquent, surtout dans les alpages et l'on assiste à de nombreux phénomènes de dérèglement climatique : recul des glaciers, fonte des neiges en haute altitude, multiplication des incendies, sécheresse et j'en passe.

Si la grande préoccupation estivale aura été la situation climatique, la rentrée d'automne ne débute guère sous de bons auspices. Au sein des Etats qui nous entourent, la situation politique et économique est tendue. La récession est aux portes de l'Allemagne, l'Italie est en crise politique, avec un gouvernement d'équilibristes, la Grande-Bretagne se dépêtre dans son Brexit, l'Espagne n'arrive pas à former un gouvernement et la France doit faire face à une situation économique tendue. Plus loin de nous, les Etats-Unis et leur fantasque président attisent le feu avec la Chine, la Corée du Nord, l'Iran et plombent leurs relations avec l'Union Européenne. Quant à cette dernière, elle n'arrive plus même à garder une unité de façade entre ses divers membres.

En Suisse, on est à la veille des élections fédérales et comme toujours en période électorale, on se focalise plus particulièrement des problèmes du moment. Tous les partis se penchent au chevet du climat, avec des déclarations d'intention très louables, mais loin d'être suivies en pratique. Le Conseil fédéral vient de signer l'Accord commercial avec les Etats d'Amérique latine, le Mercosur. Cet accord est très contesté. Même si l'on ne saurait faire grief au Conseil fédéral de trouver des alternatives au grand marché européen, à un moment où la Suisse est en délicatesse avec l'UE et menacée de représailles économiques, cette signature ne saurait tomber au plus mauvais moment dans le contexte actuel.

Quel visage aura la nouvelle Assemblée fédérale ? Sachant que des sièges deviennent vacants, les appétits des prétendants s'aiguisent. Chacun rêve de piquer le siège à l'autre et les partis, si possible, d'augmenter leur députation. Assistera-t-on à une vague verte et à un recul de l'UDC ? Les partis traditionnels se maintiendront-ils ou vont-ils essayer des plâtres ?

Toujours est-il qu'il y a une pléthore de candidats, un nombre impressionnant de listes et d'appareillages, l'apparition de listes atypiques, formées de personnalités diverses défendant une cause plutôt qu'un programme. Une nouvelle réjouissante quand même : une nette augmentation de candidatures féminines. L'électeur n'a que l'embarras du choix ou, plus exactement, le choix de l'embarras.

Car finalement, le dénominateur commun à tous les candidats est l'absence d'un véritable programme. Tous promettent de freiner les coûts de la santé, de réformer AVS et 11^{ème} pilier, de réduire les émissions de CO2 en même temps que de prendre des mesures de sauvegarde du climat, de lutter contre les inégalités salariales, de maintenir la compétitivité économique de notre pays, de mieux concilier vie familiale et vie professionnelle, de maintenir la qualité de vie des citoyens, etc etc. Les moyens d'y parvenir certes divergent de gauche à droite, mais dans le fond, on trouve une belle unanimité dans les préoccupations du moment. Certes, il y a des thèmes plus spécifiquement propres à chaque mouvance, où l'accent est mis davantage que sur d'autres, il n'en demeure pas moins que notre pays se porte bien et cela s'en ressent dans les programmes électoraux. Il n'y a pas de véritable idée novatrice, car il n'y a pas de problème majeur et la politique du consensus qui fait que la gauche applique des politiques de droite et inversement, fonctionne en fin de compte assez bien. Cela va durer jusqu'au moment où il y aura une fracture, qui pourrait venir de l'absence d'accord avec l'UE, de l'application des règles commerciales et fiscales mondiales, entre autres PF17, des répercussions qu'ont, sur notre pays, les problèmes et politiques internationaux ou en raison de contingences imprévisibles.

En attendant, on serait tenté de dire « tout va très bien Madame la Marquise ! ». La campagne électorale est morne, affligeante de banalités ; les affiches d'une rare morosité, guère titillantes ou alors peu ragoûtantes. Comme le dit Apollinaire : « Violâtres comme leur cerne et comme cet automne ». Les portraits des candidats de tous bords, qui fleurissent sur les lampadaires, nous renvoient ce reflet de l'air du temps. Figés dans des postures rigides, ils ont davantage l'air de vanter une marque de dentifrice que de se promouvoir. Pour être objective, et sans sexisme aucun, il faut reconnaître que les dames s'en sortent plutôt mieux dans ce périlleux exercice photogénique. N'empêche... Même les moyens de communication les plus actuels ne ravivent la flamme !

Si l'on croit les sondages, en juin la gauche semblait prédominer, actuellement c'est plutôt la droite. Par contre, le nombre d'abstentionnistes ne cesse de croître, sans doute la conséquence de ce manque d'attractivité de la campagne électorale. Il y a fort à parier que l'électeur lambda votera la stabilité, sans véritable révolution, avec un coup plus à gauche ou plus à droite, mais en se rattachant à la force de l'habitude qui l'accompagne depuis sa plus tendre enfance.

Votez quand même, c'est un droit et un privilège démocratique qui non seulement sont inaliénables, mais encore doivent s'exercer.

Que votre Bénichon soit tout de même belle !

Erika Schnyder, syndique